



ABONNEMENTS : France, un an, 12 fr. 50 ; Etranger, prix variables selon les pays. (Compte courant : 1668 Paris)



Jean la fit rouler, elle marchait très bien...

(Voir page 5)

Conte de Noël

HELLÈLE

La trottinette



Le pauvre bûcheron Nicolas habitait dans un grand bois une chaumière à moitié croulante. Il peinait dur toute la journée pour subvenir aux besoins de sa nombreuse petite famille qui se composait de six enfants.



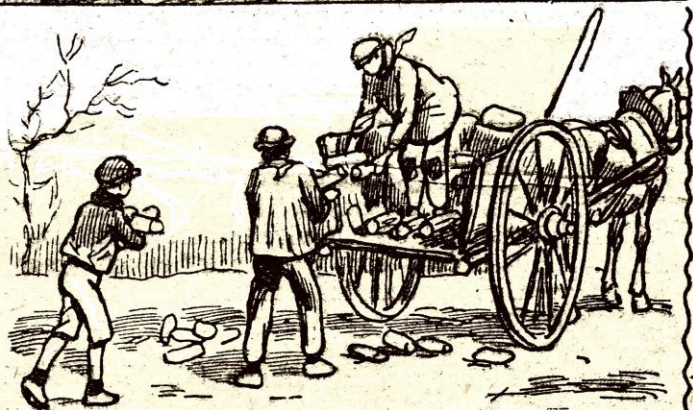
Les aînés allaient encore à l'école et étaient obligés, le matin de bonne heure, après un déjeuner sommaire, de traverser la moitié du bois et une lande inculte qui semblaient, le soir, à leurs jambes fatiguées, d'une longueur interminable.

Une fois rentrés, ils aidaient la mère à préparer la soupe et gardaient les plus jeunes pendant qu'elle vaquait à ses occupations. Aussi les écoliers n'avaient-ils guère le temps de jouer.

Un jeudi de décembre, l'avant-veille de Noël, leur mère avait chargé les trois aînés de rapporter des provisions du bourg. Puis ils avaient



aidé le père à scier des arbustes. Après un frugal repas qui se composait des légumes du potager, de pain et de fromage, le père Nicolas avait dit : « Vous deux, Roger et Henri, vous allez porter des bûches chez Mme Vaudème. Quant à toi, Jean, tu pourras ramasser du bois pour allumer du feu. »



Le petit Jean aida ses frères à charger les bûches dans la carriole. Puis, quand ils furent partis vers le village, Henri tirant dans les brancards et Roger poussant la voiture, Jean prit un grand panier et se mit à ramasser des brindilles. Il marchait toujours devant lui, se baissant par-ci, par-là, prenant plaisir à se promener sous ces grands arbres majestueux.

Il faisait un temps magnifique, une belle après-midi froide mais ensoleillée. Petit à petit, Jean s'était rapproché de l'orée du bois. A travers les branches, il aperçut la lande aux bouquets d'ajoncs. Mais, dans ce champ d'habitude désert et silencieux, Jean vit un groupe de personnes qui y mettait une animation inaccoutumée.



Il y avait deux dames, plusieurs fillettes et deux petits garçons. Un âne gris chargé d'un grand panier était attaché à un arbre. Les enfants couraient joyeusement les uns après les autres entre les buissons de ronces et les arbustes grêlés.

Jean, bien dissimulé à l'entrée du bois, reconnut les jeunes garçons. C'étaient les petits Vaudème avec d'autres enfants de leurs amis. La famille Vaudème était très connue au village.

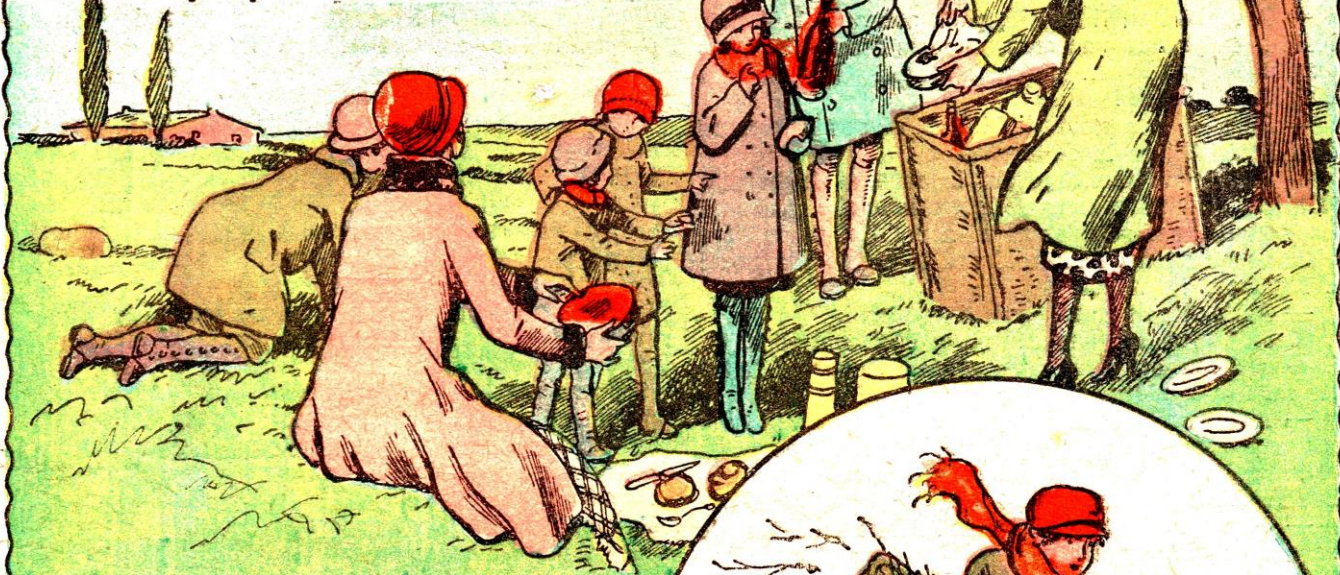
(A suivre.)

(SUITE)

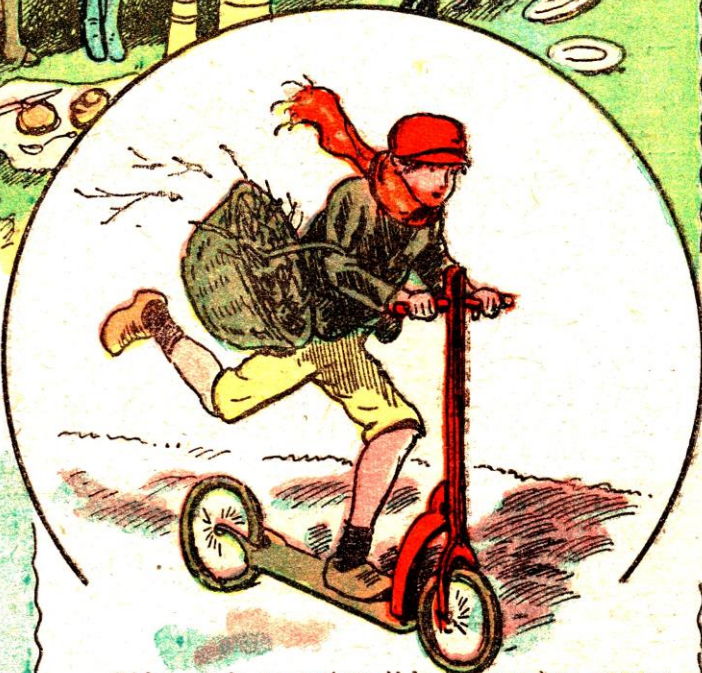
LA TROTTINETTE

Souvent, le dimanche, à l'église, Jean avait admiré les deux garçonnets avec leurs beaux costumes marias à col blanc, leurs livres de messe dorés sur tranche, dans lesquels ils lisaient attentivement.

Tout à coup, une des dames arrêta les ébats des joueurs. « Il est l'heure de goûter, mes enfants, allez prendre dans le panier le pain et le chocolat, vous y trouverez aussi des gâteaux que tante Claire vous a apportés. — Oh! merci, ma tante », s'écrièrent les enfants d'une seule voix en se précipitant sur le bienheureux panier.



Ils en sortirent des trésors appétissants, et tous, s'asseyant par terre au hasard, se mirent à manger d'un air heureux. Jean dévorait des yeux avec envie les petits pains au lait, les gros gâteaux à la crème qui avaient l'air si bons... si bons!... Enfin, la dame qui avait déjà parlé donna le signal du départ, et tous, jouant et se bousculant, reprirent leurs chapeaux, leurs jouets posés sur les pierres, et la joyeuse bande se mit en marche, escortée du petit âne agitant ses longues oreilles.



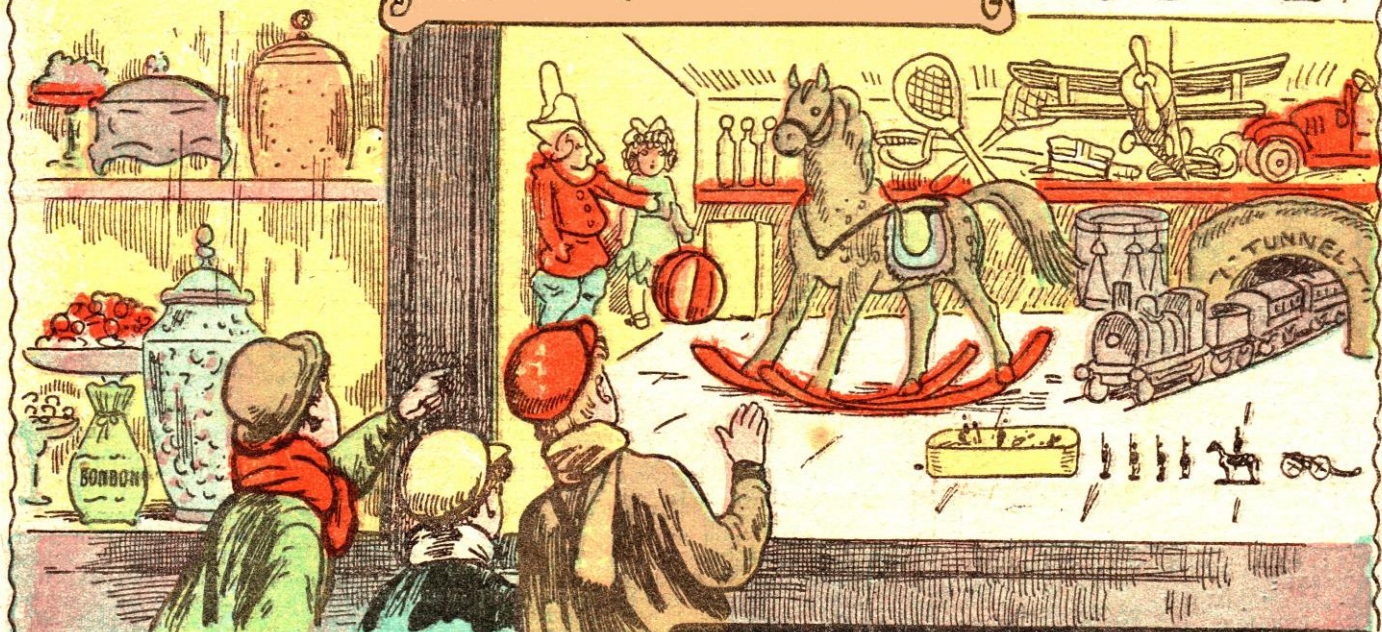
Cédant à la tentation, il la fit marcher encore quelque temps, puis, tenant le jouet d'une main et son panier de l'autre, il reprit le chemin du retour. Tout en marchant, il monologuait : « Je pourrais la garder encore demain, il a tant de jouets, le petit Vaudème, tandis que moi je n'ai jamais eu de joujoux. Et puis c'était un objet perdu, je l'ai trouvé, alors il m'appartient... Non, pourtant, ce n'est pas bien. Et si mes parents voient cette belle trottinette, ils voudront que j'aille la reporter. »

Tout en se parlant à mi-voix, il était arrivé non loin de la chaumière, près d'une petite cabane abandonnée où autrefois on mettait des outils. « Oh! quelle bonne idée, je vais mettre ma trottinette là dedans! Personne ne vient jamais ici, et elle sera à l'abri. Lorsque mes frères seront partis, je viendrai m'amuser avec. »

Jean referma soigneusement la porte verrouillée de la cabane et rentra dans la chaumière avec son panier plein de menu bois. Le lendemain, qui était la veille de Noël, comme d'habitude, les trois écoliers allèrent en classe. En rentrant, le soir, ils s'attardèrent un peu devant les vitrines illuminées des marchands.

Jean allait s'éloigner de son côté quand il crut voir, au pied d'un arbuste, dans l'herbe, quelque chose de brillant. Il s'en approcha et poussa un cri de surprise. C'était une trottinette dont les roues d'acier brillaient au soleil. Jean la releva, la fit rouler, elle marchait très bien. Il fit ainsi deux ou trois fois le tour des buissons de ronces, puis il réfléchit : « C'est sans doute la trottinette d'un des petits garçons; il faut que je la rende... Seulement, ils sont loin, maintenant... se dit-il en regardant la route déserte... il est trop tard pour que je les rejoigne, je la leur rapporterai demain. »





Qu'elles étaient belles les confiseries avec toutes ces bonnes choses auxquelles ils n'avaient jamais goûté! Et puis le marchand de jouets avec ses grands chevaux, son chemin de fer, ses soldats de plomb! Que de merveilles pour leurs yeux éblouis!

Ce soir-là, la mère Nicolas ne leur reprocha pas leur retard. « C'est demain Noël, dit-elle à son mari, ils peuvent s'amuser un peu, les petiots, ils n'ont pas trop de bon temps dans l'année. »

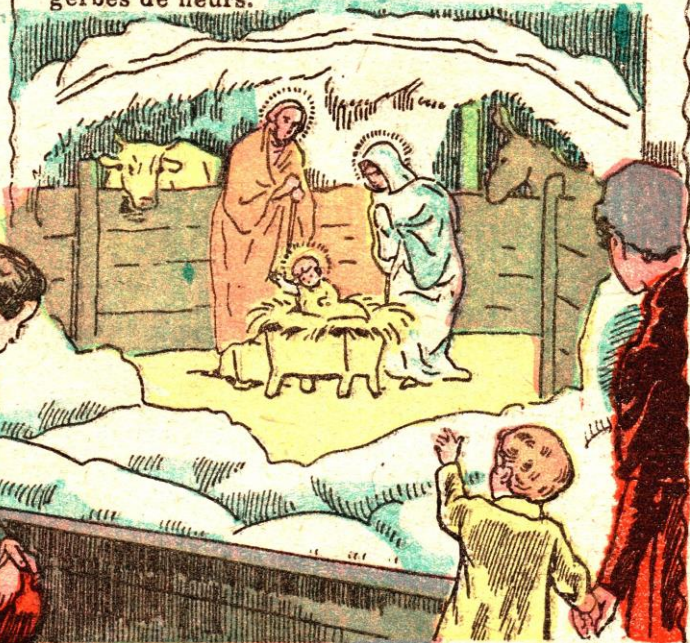
Le père approuva. Aussitôt, Jean profita de sa liberté, il courut prendre sa trottinette et fila à travers les sentiers éclairés par un rayon de lune. Puis, l'ayant remise dans son abri, il alla rejoindre ses frères, bien résolu à ne jamais rendre un jouet si amusant.

La famille se mit à table, et, comme d'habitude, il n'y eut que de la soupe, du pain et du fromage. « C'est tout de même dur, Nicolas, dit soudain la mère, de ne pouvoir jamais offrir aux enfants quelques petites douceurs. Il y a tant de gens à la ville qui ne se privent de rien! — Nous ne devons pas nous plaindre, ma femme, dit Nicolas gravement, nous travaillons honnêtement, et notre conscience ne nous reproche rien. N'est-ce pas le vrai bonheur? — Tu as raison », fit la mère en hochant la tête.

Jean avait rougi aux paroles de son père. Est-ce que, vraiment, il n'avait rien à se reprocher? Après un court instant de repos, près d'une flambée de bois mort, le père se leva. « Il est temps d'aller à la messe de minuit, les enfants. Henri, va chercher la lanterne. »



Et le père, accompagné de ses trois aînés, partit, laissant à la maison la femme avec les plus jeunes. Leurs vieux habits rapiécés protégeaient mal les pauvres enfants contre la bise glaciale qui les faisait frissonner. Aussi furent-ils bien contents d'arriver à l'église tout illuminée, emplie de musiques et de chants. Ils se glissèrent devant la crèche pour admirer les rois mages, la Sainte Vierge et les grandes gerbes de fleurs.



Mais, devant le divin Enfant, le petit Jean comprit qu'il avait fait une mauvaise action et il se sentit pénétré de remords. Comment pouvait-il, en un si beau jour, avoir quelque chose à se reprocher? Devant la crèche, le jeune garçon prit la résolution de réparer sa faute.

LA TROTTINETTE (Fin)

Le lendemain, après la grand'messe, au lieu de jouer avec ses frères, il alla prendre la trottinette, et, faisant de nouveau le long trajet qui le menait au village, il arriva chez les Vaudème, fort intimidé, mais bien résolu. La femme de chambre le fit entrer dans le vestibule et appela sa maîtresse. Mme Vaudème arriva bientôt :



« Que veux-tu, mon petit? demanda-t-elle à Jean. — Madame, répondit-il poliment, je viens rapporter la trottinette que j'ai trouvée jeudi dernier dans la lande aux ajoncs. »

A ce moment, un petit garçon entra : « Oh ! maman, c'est ma trottinette, je l'avais perdue l'autre jour. — Tu peux t'estimer heureux, Michel, de retrouver un objet abandonné si étourdiment. Tiens, mon petit, voilà pour ta peine », dit-elle à Jean en lui tendant une pièce blanche. Mais le garçonnet se recula en rougissant : « Je n'ai fait que mon devoir, Madame, je n'ai pas besoin de récompense. »

Mme Vaudème le regarda avec surprise : « C'était en effet ton devoir », dit-elle. Puis, voyant son air triste et troublé : « Le jour de Noël, les enfants doivent être heureux. As-tu reçu beaucoup de joujoux ce matin? » Jean sentit sa gorge se serrer et deux grosses larmes montèrent à ses yeux. « Oh ! non, Madame, le petit Jésus ne vient jamais chez nous, papa dit qu'on habite trop loin. » En disant ces mots, il regardait la trottinette d'un œil désolé. Michel l'avait écouté attentivement, et s'adressant à sa mère : « Maman, j'ai reçu beaucoup de belles choses, ce matin, je peux bien donner ma trottinette au petit garçon, n'est-ce pas? Le bon Jésus sera content. — Certainement, mon chéri », fit Mme Vaudème tout émue, et, se retournant vers Jean, elle l'interrogea sur sa famille. Puis,



lui ayant donné un grand sac de bonbons, elle le congédia en lui promettant que, bientôt, elle irait voir ses parents.

Les bonbons de Jean furent accueillis avec enthousiasme par ses frères et sœurs avec lesquels il partagea généreusement.



Le lendemain, la mère Nicolas eut la visite de Mme Vaudème qui lui apporta, en plus de quelques jouets, de bons vêtements chauds pour les enfants et de nombreuses victuailles. Depuis ce jour, la famille du bucheron ne connut plus la misère, car une main charitable ne les laissa jamais manquer du nécessaire.



Jean devint un honnête garçon et un bon ouvrier. Il a toujours gardé comme un trésor un simple jouet d'enfant : c'est la trottinette qui lui rappelle les heureuses conséquences de son repentir.

HELLELE.

